

Impact des interventions en Afrique du nord

Mise en évidence de l'impact des opérations de la BAD en Afrique

Tunisie: Atténuer la pauvreté en zone rurale Une approche intégrée de l'agriculture

Par Sofien Larbi, McClendon Karen, et Rafaa Marouki



Rêve d'Imed au travail dans une de ses nombreuses serres (district d'El Soukra)

Il est difficile d'imaginer des plantes qui poussent à El Soukra, un village aride de la province de Gabès au sud de la Tunisie, où les températures peuvent dépasser 45 degrés celsius tout au long de l'année. Situé à la lisière du désert du Sahara, El Soukra est

mieux connu autant pour son sol dur et argileux et, pour ses mosaïques que pour l'horizon infini d'oliviers qu'offre le paysage du nord de la Tunisie.

Paradoxalement, c'est dans cette région qu'Imed Bouregua, un ambitieux tunisien de 31-ans, a imaginé un monde où des plantes pourraient pousser en abondance.

«J'ai toujours ressenti un puissant attachement à la terre», rappelle

Imed, en décrivant son amour de la nature et de l'agriculture. Chômeur depuis près de deux ans après avoir obtenu une maîtrise en physique appliquée, Imed s'est servi de son chômage comme d'une opportunité pour ouvrir une nouvelle page de sa vie en devenant agriculteur, une transition peu probable facilitée par deux principaux facteurs.

Le premier est la construction récente d'une route reliant le village rural d'El Soukra au marché proche de la ville d'El Hamma. Imed considère ce progrès comme "ayant rendu ... [son] rêve possible." Au-delà du fait de relier directement son lopin de terre chéri à un marché proche pour l'écoulement de ses produits, la route, qui a été financée par le

projet de développement agricole intégré de la Banque africaine de développement, a également ouvert un passage sûr pour les voyages d'hiver, lorsque la pluie inonde le paysage désertique et rend les déplacements plus longs, plus difficiles et coûteux.

Tout aussi important est l'appui qu'Imed a reçu de la Commission régionale de développement agricole de la Tunisie, agence gouvernementale qui fournit l'assistance technique aux agriculteurs. Avec cet appui, Imed, qui avait quelques connaissances en agriculture, mais pas de véritable expertise, a conçu un plan d'affaires efficace. Ayant constaté qu'El Soukra disposait d'abondantes ressources géothermales,



Témoignage du rêve de Imed, les terres arides d'El Soukra désormais abondent de poivrons et tomates (district d'El Soukra)

Projet de développement agricole intégré de Gabès

- Financement BAD: prêt d'un montant de 18 millions de dollars (50% du montant total du projet).
- Objectif: accroître la production agricole et les revenus des agriculteurs locaux, tout en assurant la gestion durable et équitable des ressources naturelles. Période de mise en œuvre: juin 2001 à juin 2009.
- Zone du projet: principales municipalités du gouvernorat de Gabès (Sud de la Tunisie).

Imed a conçu un plan destiné à mettre en place des serres pour la culture de tomates et de poivrons, denrées essentielles dans le régime alimentaire tunisien.

Un prêt de la Banque tunisienne pour les petites et moyennes

entreprises et les subventions de l'Etat aux nouveaux agriculteurs ont permis à Imed de financer une formation de quatre mois en agronomie et en agriculture géothermale. Ces interventions lui ont également permis d'obtenir les financements nécessaires pour couvrir les frais

de démarrage de sa nouvelle entreprise.

Aujourd'hui, dans ce qui était autrefois un paysage aride, se trouvent 14 serres distinctes réparties sur un hectare de terre. Cette entreprise rentable produit quelque 90 tonnes de tomates et de poi-

vrons par saison, et emploie plusieurs travailleurs saisonniers, y compris des femmes. Tout cela appartient à Imed et illustre la puissance combinée de l'infrastructure et de l'assistance technique qui permettent de débloquer les financements nécessaires pour passer du rêve à la réalité.

Optimisation de l'agriculture pour accroître les revenus

Dans une large mesure, c'est ce potentiel qui a donné lieu au projet de développement agricole intégré de la Banque africaine de développement. Cette collaboration avec le gouvernement tunisien a servi de tremplin à l'agriculture dans la région de Gabès, où la pluviométrie varie entre abondance et rareté, et où le nombre de personnes travaillant dans le secteur est aussi important que le nombre de personnes au chômage.

Durant les années de sécheresse, la population de la province de Gabès a été de plus en plus tentée de quitter la région, attirée davantage par les centres plus urbanisés, voire les pays méditerranéens voisins. Dans les zones rurales, où l'agriculture est le pilier de l'économie, plus de 30.000 personnes vivent sous le seuil de pauvreté.

Rendre l'agriculture viable face à la réalité d'un climat a permis de créer des emplois, d'accroître les revenus en zones rurales et d'inciter ceux qui avaient déserté les lieux à y revenir. Les composantes du projet vont de l'infrastructure rurale à la mise en œuvre de meilleures méthodes d'irrigation des terres, de conservation des eaux, et de prévention de l'érosion de la couche arable qui est un facteur dominant dans cette région désertique où les vents endommagent les récoltes. Les agriculteurs ont aussi bénéficié de la riche expertise de la Commission agricole, qui s'est employée à fournir des conseils techniques répondant à leurs besoins, qu'ils soient novices ou non.

Pourtant, la lutte contre la pauvreté en milieu rural va au-delà de la culture des plantes – elle exige également des mesures complémentaires comme la facilitation du

commerce et l'extension de l'accès aux marchés. Comme le montrent les faits, cette lutte requiert aussi des moyens efficaces pour l'engagement des femmes, en particulier en les responsabilisant par l'emploi.

Dans le cadre d'efforts conjoints, la Commission agricole a travaillé en collaboration avec le Ministère tunisien de l'artisanat, en offrant une formation aux femmes dans l'art du tissage (mergoums), tapisseries traditionnelles tunisiennes de tissu épais qui rappelle la laine. Ces femmes ont été invitées à suivre des leçons de tissage et, plus tard, leurs aptitudes ont été testées. Celles qui ont reçu des notes élevées ont obtenu la certification requise pour vendre officiellement leurs produits. Elles ont également reçu le matériel nécessaire pour le fonctionnement de leur entreprise nouvellement créée.



AVANT le projet de développement agricole intégré (sols arides dans le district d'El Hamma)

APRÈS le projet de développement agricole intégré (de l'aridité à une fertilité retrouvée)

Formation artisanale: une base pour l'autonomisation et l'emploi



Fière de ses réalisations, Fathia décrit les étapes de confection de ses mergoums richement colorés (district de Toujène)

Pour des gens comme Fathia, aînée d'une famille de cinq frères et sœurs ayant bénéficié de la formation artisanale et de la certification, ces opportunités ont donné lieu à des résultats spectaculaires.

"... [Je me souviens] quand j'avais dix ou douze ans. La récolte était alors mauvaise. Les légumes étaient trop chers sur le marché et ma mère faisait semblant de pratiquer le jeun pour qu'il y ait assez de nourriture pour mes frères et sœurs ..." se rappelle Fathia.

A cette époque, le père de Fathia travaillait comme préposé au net-

toyage à la municipalité de Toujène, et ses revenus étaient si faibles qu'elle fut contrainte d'abandonner l'école pour effectuer les travaux ménagers et aider sa mère à élever ses frères et sœurs. "... [Parfois] ma mère ajoutait tellement d'eau dans le lait qu'en le buvant, on avait l'impression de boire un médicament acide.

Heureusement, cette époque est révolue

Environ une décennie plus tard, un Mergoum multicolore pend fière-

ment sur le mur de Fathia. Grâce aux cours offerts par l'Office national de l'artisanat, Fathia a reçu une formation et obtenu la certification. Elle a été encouragée à présenter ses produits en compétition à l'échelle nationale. Grâce à sa dextérité et son design innovant, Fathia a remporté le deuxième prix d'un concours organisé par la présidence en 2006 pour récompenser le meilleur Mergoum fait à la main. Plus que les 2000 dinars qu'elle a investis dans l'expansion de son entreprise, Fathia a acquis une reconnaissance nationale pour sa compétence. Elle a été invitée à des expositions dans tout le pays et a ouvert une petite boutique à proximité de sa maison. Néanmoins, ces acquis ne sont pas sa plus grande fierté. Pour Fathia, tout tourne autour «... de la famille. Je peux [aujourd'hui] m'occuper de mon père qui est malade, et lui fournir les médicaments dont il a besoin. Se tournant vers son frère avec un clin d'œil, elle poursuit sur un ton lu-

dique." Je pense que mon frère est également heureux parce que l'année dernière, je l'ai aidé à acheter ce dont il avait besoin pour se marier ... ». Pour une femme comme Fathia, l'évolution positive, c'est davantage le fait de donner en retour que celui de recevoir, soit s'occuper davantage de sa famille que de soi-même. La responsabilisation, qui se manifeste par la volonté de poursuivre son chemin malgré toutes les embûches, est aussi solide et aussi durable que le tapis que l'on tisse.



De jeunes apprenties s'exercent à leur nouvelle vocation qu'est le métier de tisser (district de Wali)

Défis

Quand un projet agricole est mis en œuvre dans un climat désertique, il se pose forcément des défis pour l'avenir. Dans la région de Gabès, la pénurie d'eau et la désertification sont évidentes et des approches novatrices sont nécessaires pour la conservation des ressources en eau de surface et en eau souterraine. Dans les zones plus isolées de Gabès, la disponibilité de

sources fiables et abordables d'énergie pour soutenir les activités liées à l'agriculture est un autre défi majeur, tandis que l'investissement continu dans l'infrastructure - point clé du rêve d'Imed - sera également nécessaire.

Pour les femmes s'adonnant aux activités artisanales, particulièrement, celles qui vivent dans les petits villages, il est essentiel d'éliminer les

acheteurs intermédiaires pour les aider à obtenir des profits plus élevés. Cela permettrait aux familles d'avoir plus de ressources financières dont elles ont désespérément besoin.



De jeunes écoliers sur la route de tous les espoirs (Oasis de El Adaouna)

Perspectives

L'avenir reste pourtant prometteur.

Le Projet de développement agricole intégré a permis aux agriculteurs de planter plus de 13.000 hectares d'arbres, allant des figuiers aux amandiers en passant par les oliviers et les pêchers. Il a offert aux agriculteurs des subventions agricoles et la formation. Il a permis la mise en œuvre de plus de 320 actions de conservation des sols, no-

tamment les ravins, les forages et les réservoirs sous-marins visant à empêcher l'érosion hydrique et des sols. Le projet a également fourni plus de 2.000 têtes de bétail aux éleveurs en vue de leur reproduction.

Dans la province de Gabès, le projet a également contribué à l'autonomisation des femmes. La production des tapis a augmenté de près de 30% entre 2002 et 2009. Cette évolution a, à son tour,

permis d'obtenir des fonds dont les femmes avaient tant besoin, soit l'équivalent de 200 dinars par mois pour les familles engagées dans des activités de tissage comme celle de Fathia.

Pour la Banque africaine de développement, qui vise à réduire la pauvreté et à améliorer les conditions de vie des Africains à travers le continent, cette évolution est un pas important vers une prospérité partagée.

Pour de plus amples informations sur le groupe la Banque africaine de développement et sur ses opérations en Tunisie, prière de visiter le site <http://www.afdb.org>



Les auteurs de cette publication tiennent à remercier Fathia Tarhouni et Imed Bouregua, les bénéficiaires de ce projet pour leurs généreuses contributions ainsi que le ministère tunisien de l'agriculture et la mission régionale pour le développement agricole de Gabes.